

Henri ROSER (à partir de la Fiche Wikipédia)

Henri Roser 1899-1981

Est né à Pantin, en banlieue parisienne. Il est le troisième enfant d'une famille qui en comptera huit. Son père est pasteur de l'Église luthérienne et, comme lui, il se prénomme Henri. Sa mère, née Clémence Ellenberger, est fille de missionnaire, petite-fille d'un pasteur qui s'était d'abord orienté vers le métier des armes et avait ensuite démissionné de Saint-Cyr pour entreprendre des études de théologie. Henri Roser se marie en 1925 avec Claire Seitz, fille d'un professeur d'histoire de Genève et petite-fille de pasteur.

Objecteur de conscience

Henri Roser a 19 ans lorsqu'en avril 1918, il est incorporé dans l'armée pour rejoindre le front. Il achève son service militaire en mars 1921 avec le grade de sous-lieutenant de réserve. Il entreprend alors des études de théologie dans le but de devenir pasteur-missionnaire. En janvier 1923, tandis que l'armée française occupe la Ruhr, il prend la décision de renvoyer ses papiers militaires. Et il le fait très clairement au nom de l'Évangile pour s'opposer à l'engrenage de la violence, estimant que la préparation et la participation à la guerre sont en opposition radicale avec la prédication du Sermon sur la Montagne.

Révoqué de sa charge d'officier, et s'étant déclaré objecteur de conscience, sa décision est considérée par l'Église de son temps comme contraire au service de la patrie. Il est mis dans l'obligation de renoncer à son projet de devenir missionnaire. Ce ne sera d'ailleurs qu'en 1945 qu'il sera autorisé par l'Église à recevoir la consécration pastorale.

Mouvement de la Réconciliation (MIR)

Dans l'intervalle, ses engagements vont être multiples : sa tâche de cofondateur de la branche française du Mouvement international de la Réconciliation (MIR), son implantation dans une banlieue parisienne pour y être évangéliste auprès d'hommes et de femmes particulièrement défavorisés, et souvent aux prises avec l'alcool. Son action est telle qu'il crée un poste d'évangélisation à Aubervilliers en 1929. Aujourd'hui, un centre social porte son nom dans le quartier du Landy.

C'est aussi le temps où, après s'être marié en 1925, il devient tour à tour secrétaire du MIR pour la France, puis pour l'Europe. Ce qui va l'amener d'ailleurs — et sans jamais le couper de son ministère d'évangéliste — à multiplier le nombre de ses voyages au cours desquels il participe aux conférences internationales du MIR ou encore à des rencontres diverses

(communautés, personnages exerçant des responsabilités officielles).



*Les enfants au Foyer du Peuple, rue des Cités à Aubervilliers-
H. Roser sur le pas de la porte*

À ce titre, il intervient comme messager de la paix et porteur de « la parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5, 18). Ce sera l'Espagne, l'Autriche, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne (d'où il est expulsé après un séjour en prison en 1933) en définitive, partout où surgissent des conflits et des drames nationaux.

Seconde Guerre mondiale

Sa position contre la guerre, en 1939, est sans ambiguïté lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale. Condamné à quatre ans de prison pour refus d'obéissance et insoumission, il n'en sortira qu'au moment de la défaite de 1940.

Les années de guerre qui contraignent le MIR au silence n'affectent en rien la détermination d'Henri Roser. Ses interventions généralement clandestines sont diverses et multiples : le sauvetage d'enfants juifs qui lui vaudra le 18 Mars 1976 la remise de la Médaille des Justes de Yad Vashem¹ ; ses relations avec tel ou tel émissaire du gouvernement du Général de Gaulle à Alger (André Philip¹). Mais il convient aussi de noter combien l'impact de la fonction pastorale d'Henri Roser, ainsi que ses écrits, incite assez radicalement l'Église réformée à modifier son attitude par rapport aux positions qu'il défend depuis tant d'années en faveur de l'objection de conscience. Un combat sans merci qu'il a livré avant la guerre et qu'il va poursuivre jusqu'à ce que paraisse le décret de

¹ Son épouse Mireille, née Cooreman a reçu la médaille des Justes parmi les Nations, également le 18 Mars 1976.

1963 portant sur le statut des objecteurs de conscience.

Il importe également de rappeler l'effet que produit dans l'immédiat-après-guerre le rôle qu'Henri Roser tient au sein du Protestantisme français — et bien au-delà dans le monde non chrétien — en tant que prédicateur et que conférencier. En tout domaine, il est résolument attaché à sa mission de témoin de l'Évangile.

Président du Mouvement international de la Réconciliation, président du Service civil international, il sera aussi président au sein de la Croix-Bleue où il manifeste une compétence reconnue de tous dans le cadre de l'accueil et de l'accompagnement des personnes alcooliques.

Homme au charisme prophétique

Henri Roser, qui s'éteindra en janvier 1981 laisse le souvenir d'un homme au charisme prophétique, dénonçant, ici, avec une grande fermeté les injustices, les abus de pouvoir, les décisions arbitraires des gouvernants, quel que soit leur bord; prenant fait et cause, là, en faveur des « grandes causes » qu'il estimait justes.



Henri Roser et mon oncle Roger – Aubervilliers 1932

Influences sur sa pensée

Henri Roser est marqué dès 1923-1924 par la détermination et par l'action des délégués aux conférences internationales, qu'il a pu rencontrer, et parmi eux, les membres fondateurs du Mouvement international de la Réconciliation (M.I.R.) : Kees et Betty Boeke ² (voir Rencontres de Bilthoven), T.

² Qui hébergeront chez eux à Bilthoven dès 1919, des rencontres éponymes entre militants pacifistes, qui déboucheront sur la création d'un important réseau d'hommes et de femmes de divers pays qui ont posé les bases de la création de trois organisations pacifistes internationales :

Hodgkin, Mathilde Wrede, Friedrich Sigmund-Schultze, Pierre Cérésolle (Fondateur du S.C.I, Service Civil International). Mais il a eu également comme maîtres : le professeur Leonhard Ragaz et le pasteur Henri Nick (de Fives Lille), sans parler de l'influence qu'a pu exercer sur lui Johann Christoph Blumhardt et son fils Christophe Blumhardt. Une riche expérience qu'il a ensuite partagée avec ses compagnons des débuts de la branche française : les pasteurs Jacques Martin, Philo Vernier, André Trocmé et Edouard Theis (qu'il retrouvera au Chambon /Lignon), notamment.

Publications

Henri Roser a écrit de nombreux articles dans les *Cahiers de la réconciliation*.

Henri Roser, *Un peu d'amour*, Delachaux et Niestlé, Collection « armure », 1949

Henri Roser, *Le chrétien devant la guerre*, Labor et Fides, 1953, 45 p.

Henri Roser, *Non-violence chrétienne*, [Mouvement de la Réconciliation], 1956, 7 p.

Tiré à part des *Cahiers de la Réconciliation*, N°3-4, 1956. Article paru initialement dans le *Semeur*.

Henri Roser, *La paix sans illusions*, Plough Publishing House, 2011, 80 p.

Bibliographie

Un entretien de 1975 est resté inédit.

Pierre Kneubühler, *Henri Roser: L'enjeu d'une terre nouvelle*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1992

Notice du site ajpn.org³

Les années de guerre qui contraignent le MIR au silence n'affectent en rien la détermination d'Henri Roser. Ses interventions généralement clandestines sont diverses et multiples : le sauvetage d'enfants juifs, des familles de Pierre Louis-Dreyfus, de sa soeur, Eliane épouse Heilbronn, et des Lowenbach.

L'épouse du secrétaire du MIR, Heinrich Totsch, est juive, née Fried. Son frère Gustav Fried habitait toujours à Prague avec son épouse Ahuva et leur petite fille.

Quelques jours après l'entrée des Allemands dans la ville en mars 1939, Ahuva Fried, décida d'emmener sa fille et d'aller se réfugier à Paris chez sa soeur, Frida Karpen épouse Berkovitz.

Le mari d'Ahuva, Gustav Fried, né en 1901 à Velim (Tchécoslovaquie), persuadé que l'invasion allemande

Le Mouvement international de la réconciliation (MIR), Le Service civil international (SCI) de Pierre Cérésolle, The War Resisters' International (WRI).

³ Anonymes, *Justes et Persécutés durant la période Nazie*

ne durerait pas et qu'il n'y avait pas lieu de s'affoler, resta à Prague. Arrêté, puis déporté, il n'a pas survécu. Le 16 juillet 1942, jour de la grande rafle des Juifs de Paris (Rafle du Vel d'Hiv), la police arriva devant l'immeuble où Ahuva vivait sans permis de séjour avec sa mère, Mme Karpen, sa fille, sa soeur et son beau-frère, Frida et Maurice Berkovitz. Le concierge les prévint immédiatement et leur permit de se cacher dans un appartement vide, puis il déclara aux policiers que la famille Fried n'était pas chez elle.

Les sachant en danger, Henri Roser vint à leur secours. Il procura des cartes d'alimentation à tous les membres de la famille ainsi que de fausses cartes d'identité.

Les papiers que le pasteur Henri Roser avait procurés à Ahuva Fried étaient si bien faits qu'elle put circuler librement dans la ville occupée.

Aidés du père Maurice Brasdu⁴, prêtre à l'église Sainte-Thérèse de Boulogne-Billancourt, ils purent avoir un logement.

Le père Maurice Brasdu et le pasteur Henri Roser ne manquaient pas de leur rendre visite, pour leur apporter de la nourriture, afin qu'ils n'aient pas à sortir de leur cachette et s'assurer qu'ils allaient bien.

Ahuva Fried continua à correspondre avec le pasteur après la guerre, et ils continuèrent à s'écrire quand elle quitta la France pour aller vivre en Israël.

Henri Roser, un Juste à Aubervilliers⁵

Longtemps pasteur à Aubervilliers, Henri Roser a été décoré de la médaille des Justes pour avoir protégé des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Henri Roser était avant tout un homme de conviction.

Après des études de théologie à Montpellier, il avait été mobilisé et s'était retrouvé sous-lieutenant à l'armistice en 1918. La boucherie de la première guerre mondiale devait le transformer définitivement en apôtre de la non-violence. Son credo venait de la Bible ; pour lui le fameux « Tu ne tueras point » est une affirmation évangélique radicale. Le chrétien n'a pas d'autre alternative, s'il veut s'y conformer, que d'être non-violent. Il aurait aimé partir comme missionnaire en Nouvelle-Calédonie, mais la société des Missions de Paris refusa sa candidature parce qu'il était objecteur de conscience. Il s'installe alors à Fives, et avec un autre pasteur poursuit durant trois ans une œuvre d'évangélisation insérée dans les luttes syndicales de la grande agglomération lilloise. Au plus près des gens, il est de ceux qui assurent le succès des colonies de vacances pour enfants, organisées par le

foyer de Fives. Toujours mis à l'écart par l'Église Réformée, il revient à Paris et crée lui-même un poste d'évangélisation, d'abord à Pantin, puis à Aubervilliers. Après avoir, avec quelques amis, chanté un cantique sur le trottoir, il s'adressait directement aux passants, dans la rue, du côté de la Porte de La Villette. Puis ce fut la Seconde Guerre mondiale. Rapidement arrêté, il se retrouve en prison avec plusieurs autres objecteurs protestants. Libéré en juin 1940, il gagne à pied le Chambon-sur-Lignon où il retrouve sa famille, avant de revenir s'installer en région parisienne. Durant la guerre il gagne sa vie en travaillant dans une maison d'édition comme correcteur d'épreuve. C'est à cette époque qu'il va sauver six enfants juifs d'Aubervilliers. Parmi ceux-là, quatre d'une même famille de la rue des Postes aux Quatre Chemins, dont le père avait été arrêté et envoyé en camp. Confiés par leur mère au pasteur, ils seront scolarisés à la maison de Sèvres, une école qui protégea clandestinement des dizaines d'enfants israélites jusqu'à la Libération.

Henri Roser fut finalement consacré pasteur, près de vingt ans après en avoir fait la demande. Sans relâche, il continue de dénoncer le recours à la violence, refuse les compromissions, prend position contre la répression à Madagascar en 1947, contre la guerre d'Indochine, contre la guerre d'Algérie et la torture, contre le réarmement de l'Europe et les essais nucléaires. Passionné, il écrit, il parle, il voyage, il manifeste...

Parallèlement à ses activités religieuses, il présida pendant vingt-cinq ans la **Croix Bleue**, une association nationale consacrée à l'aide et à la guérison des buveurs. Il sut, là aussi, affronter avec modestie les problèmes de ceux qui, souvent confrontés à la misère, tentaient de l'oublier dans les affres de l'alcool. Estimé de tous, le Juste Henri Roser est mort le 6 janvier 1981.

Le Centre Social du Landy, portant son nom, a été inauguré le 17 Décembre 2010. Un square attenant portant également son nom, emblème de la rénovation de ce quartier, a été inauguré le 22 Février 2014.

Lettre à Moshe Bejski

Lorsqu'il fut distingué en 1976 par la Commission des Justes de l'institut Yad-Vashem, pour Henri Roser cet épisode n'était pas héroïque. Voici ce qu'il écrivit au président de la Commission des Justes parmi les Nations de Yad Vashem⁶ :

« Cher Docteur Bejski,

⁴ Déclaré Juste parmi les Nations également le 13 Mars 1976

⁵ Article dans le bulletin municipal du 19 Novembre 2012.

⁶ Egalement juge de la Cour suprême israélienne, D'origine polonaise, Bejski est un survivant de la Shoah.

C'est pour moi un honneur que j'apprécie à sa juste valeur. Pourtant je me demande, en conscience, si je puis l'accepter. Ce que j'ai cru devoir faire durant le temps de l'occupation de la France et de la persécution des Juifs me paraît si peu de chose et par ailleurs tellement normal pour quiconque sait se souvenir d'être humain (et se vouloir réellement chrétien), que cela n'appelle aucune récompense, semble-t-il.

J'ai consulté un de mes amis juifs, de ceux que j'ai connus durant l'occupation hitlérienne déjà, aujourd'hui professeur de littérature française dans un lycée de la région parisienne. Et il m'a généreusement encouragé à accepter la distinction que vous voulez bien m'offrir. Dans ces conditions, j'aurais le sentiment de vous apparaître comme en faisant mépris si je refusais. Et ce n'est certainement pas le cas.

Il me reste donc à vous remercier très cordialement. Disant « oui », j'ai le fort sentiment de retrouver l'union profonde, du temps de la persécution, avec le peuple Juifs si maltraité parmi nous. Que le dieu vivant mène Israël à la paix ! »

